

Le vêtement en vedette

LE LOCLE Photographie, peinture, crochet, art brut et numérique, le Musée des beaux-arts fait dialoguer les techniques dans son exposition «Habits».

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH



JUSQU'AU
25/09

Entre 2010 et 2011, le photographe Charles Fréger a parcouru l'Europe à la recherche de la figure du «sauvage», telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales. LUCAS VUITEL

Pour son nouveau cycle d'expositions, le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) s'intéresse au vêtement, jusqu'au 25 septembre. Pour cela, l'institution a fait appel à différents médias: photographie surtout, mais également peinture, crochet et même, pour la première fois, art brut.

«Le point de départ de l'exposition 'Habits', c'est le travail du photographe Charles Fréger, que je suis depuis 20 ans», explique la directrice du musée Na-

thalie Herschdorfer, qui signe ici sa dernière exposition avant de rejoindre le musée de l'Elysée à Lausanne. Plusieurs salles du musée sont consacrées au travail de l'artiste.

Figures masquées

Charles Fréger a commencé à s'intéresser aux uniformes en France, au travers d'une série de portraits. Il a ensuite élargi son inventaire aux autres pays, puis aux autres continents, en partant à la rencontre des masques, maquillages et autres costumes.

Entre 2010 et 2011, il a parcouru l'Europe à la recherche de la figure du «sauvage», telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales. Après ce projet intitulé «Wilder Mann», il poursuit en 2013 avec «Yokainoshima», une campagne photographique menée au Japon, qui explore les figures masquées rituelles. Puis il s'attaque, entre 2014 et 2018, au continent américain avec «Cimarron».

«On peut entrer dans ce travail sans avoir aucune connais-

sance sur la photographie contemporaine, ou même sur l'art en général», remarque Nathalie Herschdorfer. De fait, lorsque l'on déambule au milieu des images de Charles Fréger, on est happé dans un univers coloré et mystérieux dans lequel on prend plaisir à se perdre.

En pleine guerre d'Ukraine

Des modèles du photographe Emeric Lhuisset, autre artiste invité, on ne voit pas non plus le visage. Le Français propose

une centaine de portraits sur fond noir de membres de la résistance civile ukrainienne, réalisés en mars de cette année. Ils sont immortalisés de dos, pour assurer leur anonymat. Ainsi, la seule chose qui les différencie véritablement, ce sont leurs vêtements.

«Je travaille surtout sur des problématiques géopolitiques», explique Emeric Lhuisset. En 2014, lors de la révolution de la place Maidan, le photographe s'était déjà rendu à Kiev. «J'ai ensuite gardé le contact avec des gens que j'avais rencontrés, qui sont pour certains devenus des amis.»

Interrompu par les sirènes

Grâce à ces contacts, le Français a pu rencontrer des civils luttant contre l'agresseur russe: «Certains fabriquent des cocktails molotov, d'autres des filets de camouflage, d'autres encore s'occupent de la logistique ou de la cuisine, c'est très large», raconte-t-il. A chacun de ses modèles, il a posé deux questions: «Qu'espérez-vous qu'il se passe ensuite?» et «Que pensez-vous qu'il va se passer?» Les réponses, manuscrites, sont publiées à côté de chacune des photos. Emeric Lhuisset a travaillé vite, très vite: 100 portraits en dix jours. «J'ai travaillé 20h par jour. J'avais monté un petit studio photo mais nous étions souvent interrompus par les sirènes», raconte-t-il. Ces por-

Un nouvel espace numérique

En sus des espaces d'exposition physiques, le MBAL a inauguré un lieu virtuel. Baptisé Orbit_e. «C'est un projet né du Covid», commente la directrice Nathalie Herschdorfer. «J'ai eu envie d'inviter un artiste pour lui offrir un espace digital, sur internet.» Le premier artiste invité à investir ce laboratoire de création numérique est l'Italien Salvatore Vitale. Son projet «Decompressed Prism» invite le spectateur à investir en ligne un récit non-linéaire dont il sera en quelque sorte le héros. «Il s'agit en quelque sorte d'un jeu de rôle sur notre vie numérique», note Nathalie Herschdorfer. «Les questions de la surveillance et de la récolte des données personnelles sont au centre de ce projet.» Qui s'inscrit à l'extrême opposé de l'art brut. La boucle est donc bouclée.

traits sont installés à l'extérieur du musée, en vitrine.

Un costume de 40 kilos

La salle Parures d'art brut présente des vêtements qui ont, pour la quasi-totalité, été portés par leurs créatrices et créateurs. L'Italien Giuseppe Versino a réalisé le sien avec des chiffons et serpillières usagés alors qu'il était interné dans un hôpital psychiatrique. Il portait été comme hiver ce costume pesant plus de 40 kilos.



On peut entrer dans ce travail sans avoir aucune connaissance sur la photographie contemporaine, ou même sur l'art en général."

NATHALIE HERSCHDORFER
CONSERVATRICE
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU LOCLE

Enfin, deux portraits du peintre loclois Alexandre Girod (1889-1929), tirés des collections du musée, dialoguent avec l'exposition. «Il est très inspiré par les grands maîtres espagnols», commente la conservatrice adjointe Séverine Cattin. Ses portraits, à l'échelle 1:1, mettent en valeur les drapés davantage que les visages. Une belle manière de redécouvrir cet artiste aujourd'hui un peu oublié.

On parlera de mo(r)ts cette semaine

LA CHAUX-DE-FONDS Le TPR, l'ABC et le Club 44 nous invitent à une conférence très animalière et une pièce qui mêle morts et vivants.

C'est à une entrée dans le monde des morts et des mots que nous convient le Théâtre populaire romand, le Centre de culture ABC et le Club 44 cette semaine. Deux thématiques explorées par deux invitées de talent dans le cadre du projet au long court nommé Big Bounce. La première, Vinciane Despret, nous donne rendez-vous ce 24 mai au Club 44, pour tenter d'amener des éléments de réponse à la question de savoir «Si les animaux écrivaient, pour-

rons-nous les lire?» La philosophe et psychologue belge consacre la majeure partie de son travail à l'analyse des manières qu'ont les êtres humains de se lier au reste du monde vivant. Avec la journaliste Manuela Salvi, elle s'interrogera sur la façon dont les animaux conversent, par des messages laissés dans la nature, sur les arbres, dans l'air, par leurs sons, par leurs phéromones. De sa plume sont d'ailleurs nés plusieurs récits passionnants sur le sujet, dont

«Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation» (Actes Sud, 2019) ou «Habiter en oiseau» (Actes Sud, 2019).

Sujet universel

Mais c'est un autre texte de cette autrice, «Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent», qui a inspiré «Le Souper» à Julia Perazzini, une pièce intime sur un sujet universel. Comment les morts viennent-ils hanter le quotidien des vivants? Com-



Drapée de vert, Julia Perazzini fait revivre son grand frère dans «Le Souper». SP

ment les garder un tant soit peu vivants? La comédienne, transformiste et ventriloque suisse, convoque son grand frère sur scène, décédé à huit mois, bien avant sa naissance à elle. Grâce à son jeu de ventriloque, elle par-

vient à recréer l'âme du défunt, à lui donner un corps pourtant immatériel. Une pièce bouleversante jouée deux fois cette semaine sur les planches du théâtre de l'ABC. Vinciane Despret sera présente pour une discussion

post-spectacle, le mercredi 25 mai. **AWI**

CLUB 44 La Chaux-de-Fonds, mardi 24 mai à 20h15.

THÉÂTRE ABC La Chaux-de-Fonds, mercredi 25 et jeudi 26 mai à 20h30. Billets: www.abc-culture.ch

MA 24,
ME 25 ET
JE 26/05